

De la démocratie des barbelés

Du théâtre explicitement politique et extrêmement... poétique et métaphorique, c'est le pari fou de *La femme fantôme* de l'auteure anglaise Kay Adshead, mis en scène par l'Écossais installé en France, Michael Batz, sur la scène engagée du Théâtre de Poche à Bruxelles. La pièce raconte l'épopée effroyable d'une jeune femme noire, poète et journaliste qui a fui son pays d'Afrique, à cause de ses écrits et après avoir assisté au massacre de sa famille et s'être fait violée par des «soldats». Munie de faux papiers, elle débarque en Grande-Bretagne et demande asile. *«J'ai donné au temps un nouvel élan. Les jours féroces dansent à*

présent».

Plus d'une heure durant, on la suit, de centre de détention à la misère d'une chambre d'une carte de séjour exceptionnel au renvoi définitif au pays d'origine, en violation de la Convention de Genève. Et on les rencontre tous, dans une exécution efficace, entre récits et interrogatoires sarcastiques à charge: flics, vigiles, médecins, hommes de lois, compagnons d'infortunes. Un monde

individualiste saupoudré de mains tendues... Prise dans un tourbillon d'injustices, elle en crévera.



L'originalité de *La femme fantôme* est d'être attachée comme un puzzle avec des flash-back constants, des ruptures incessantes de personnages interprétés par une seule comédienne, soutenue en musique et en lumière. Il faut entendre l'entrechoc du langage imagé de l'intime à la rigidité sar-

castique de l'administration dans un espace mental réduit à l'essentiel: un grillage terminé par des barbelés, une valise, parfois de violents spots de lumière ou des sirènes hurlantes. Mais aussi des chants «ancestraux» d'Afrique par la musicienne Manu Gallo (ex-Zap Mama), et les nombreux changements de lumières de Julia Grand qui permettent à Carole Karemera, comédienne belge d'origine rwandaise, d'entrer en scène, magistrale. Elle réussit, concentrée dans un jeu sur le fil, quasi athlétique, d'incarner dans un rythme ultra rapide, parfois en quelques mots, par un changement de voix, d'accents (africain, belge, anglais), et/ou de silhouettes, cette foule de personnages-types. Au final? Impossible de ne pas être ébranlé. ■

Jusqu'au 26 novembre, au Théâtre de Poche à Bruxelles. 02/649.17.27.